

SUD EXPRESS – SUR LE RAILS DE LA DIGNITÉ

Les cheminots, comme ceux qui aiment les grands espaces, la liberté, l'indépendance, être hors des chez soi ; ceux-là comprennent bien ce que c'est que de "sortir" pour "rentrer" en suite plus riche par le partage avec "l'autre".

Depuis 1856, le train a été le moteur de la modernisation de la société portugaise et nous a rapproché de l'Europe quand, en 1863, le premier train est arrivé à la frontière de Elvas/Badajoz.

Bien avant déjà, les jeunes de l'élite portugaise cherchaient en France, dans la plus ancienne école d'ingénierie civile au monde, l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, la formation adéquate, et nécessaire, aux services que le pays réclamait leur réclamait.

L'intellectualité portugaise s'est nourrie également des idées nouvelles et de la liberté qui "soufflait" de France, déjà transportées sur les rails, et qui se trouvent dans la "Génération de 1870" et des "Conférences Démocratique du Casino de Lisbonne". L'un des ses représentants, Eça de Queiroz, notre Consul à Paris en 1888, a laissé un témoignage vif et profond de ce qui était le voyage dans le Sud-Express, qui avait été mis en service l'année précédente avec une fréquence hebdomadaire.

Dans "202 Champs Élysées", Eça de Queiroz décrit une voyage de Paris jusqu'à sa propriété de Tormes, sur la Ligne du Douro ; Il y parle, entre autre, du changement de train à Medina del Campo car le Sud-Express autrement aurait poursuivit sa marche vers Madrid et, de là, vers Lisbonne, via Cáceres.

C'était des voyages qui tardaient 45 heures, dans un train de luxe qui avait "pour objectif principal relier l'Europe aux pays de l'Outre-mer", via le port de Lisbonne, réussissant déjà à l'époque la complémentarité des moyens de transport.

Le temps de voyage a été raccourcit de 10 heures quand, en 1895, le Sud-Express a commencé à emprunter la Ligne de Beira Alta via la frontière de Vilar Formoso. Et, tel est encore son parcours.

Ce train centenaire, légendaire, interrompu seulement pendant une partie des deux Guerre Mondiales, est devenu journalier depuis le début du XXème siècle, et prend 22 heures pour parcourir les 1900 km qui séparent la ville de Lisbonne de Paris.

Entre-temps, il a transporté les plus de 35000 Juifs et autres réfugiés que notre Consul à Bordeaux, Aristide de Sousa Mendes à sauvé des mains des Nazis, au début de la Deuxième Guerre Mondiale.

En 1953, avec l'introduction d'une voiture de 1 ère/2 ème classes, "il s'est démocratisé".

Cette historique liaison internationale, peut être la plus ancienne encore en service, qui a toujours transporté des biens, des personnes et des idées, est aujourd'hui la mémoire vivante de l'immigration portugaise des années soixante vers l'Europe, et tout particulièrement vers la France, avec ses rêves d'une vie meilleur, de connaissances élargies, de lute antifasciste, de liberté et de dignité.

Rosa Gomes, Cheminot

Le 25 avril 2009



Réalité et fiction © Dario Silva, 2004, 2006

